

L'Echo ^{des} Rhinos

La feuille de contact Plecotus

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

N° d'agrégation : P401200

Numéro 94
mars 2017

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

Numéro
de
printemps

S O M M A I R E

<i>Editorial</i>	1
Parler des chauves-souris aux adultes de demain !	
<i>Plecotus info</i>	2-4
Quoi de neuf au GT chauves-souris?	
<i>NEC</i>	5-6
En route vers les journées d'actions pour les chauves-souris	
<i>Étude</i>	7-11
Sept années de présence du murin des marais (<i>Myotis dasycneme</i>) en Région de Bruxelles-Capitale et aperçu des données récentes en Belgique	
<i>SOS chauves-souris</i>	12
Quelques news du Bat Cate Center et de SOS chauves-souris	
<i>Hiver</i>	13-14
Un nouveau plan pour la carrière du Grand Banc	
<i>Revalidation</i>	15
Seule sur un mur	
<i>Agenda</i>	16

Édito

Parler des chauves-souris aux adultes de demain !

par Eric Walravens



Enseignant la biologie à des élèves citadins à l'Athénée Fernand Blum de Schaerbeek, je ne m'étonne plus que nos ados ignorent, pour la plupart, ce que sont un triton, un martinet, ou une pipistrelle. L'écologie est bien au programme à plusieurs reprises au cours de la scolarité (à 12, 14 et 17 ans), mais bien souvent l'expérience naturaliste des enseignants les rend frileux pour organiser sortie sur le terrain ou activité de découverte. Les idées ne manquent néanmoins pas pour remplacer un cours en classe par une expérience inoubliable pour les adultes de demain. Placer des gîtes à chiroptères, comme cela a été fait au parc Josaphat grâce à ARNA (asbl Art et Nature), permet de faire découvrir les chauves-souris aux écoliers du primaire et de battre en brèche les superstitions. Les élèves du secondaire associeront la physique et la biologie lors d'une étude vivante des ondes sonores : le phénomène des "battements" nous permet d'entendre les ultrasons émis par ces petits mammifères. Pour une sortie vespérale en septembre ou en mai, les endroits intéressants ne manquent pas : en groupe, au bord d'un étang en lisière de forêt, il est aisé d'écouter et d'identifier plusieurs genres de chauves-souris à l'aide d'une simple bat-box. Personnellement, j'emmène mes étudiants au parc Ten Reuken, à deux pas d'une station de métro. Vraiment, les transpositions didactiques des matières à enseigner à l'aide des chiroptères ne manquent pas.

Chers collègues enseignants, n'hésitez plus à vous lancer, quitte à demander un conseil ou un coup de pouce à Plecotus, pour connaître et faire connaître à vos élèves le monde merveilleux des chauves-souris. La curiosité des enfants et des ados est garantie et ce succès suscitera peut-être des vocations parmi "vos" jeunes.

Sortie scolaire au parc
Ten Reuken




natagora
la nature avec vous


Plecotus

Groupe de Travail "Chauves-Souris"
de Natagora asbl.

Coordinateur : Frédéric Forget
Contact : Pierrette Nyssen
Rue Nanon 98 | 5000 Namur
Tél : 081/ 390 725 | Fax : 081/ 390 721
E-mail : plecotus@natagora.be





Quoi de neuf au GT chauves-souris ?

par Marie Vanschepdael, Béatrice Herry et Pierrette Nyssen

Cette rubrique Plecotus-info s'appuie à la fois sur le compte-rendu du dernier comité de pilotage Plecotus (5/12/2016 – Marie Vanschepdael) et sur le compte rendu de la réunion Plecolux (11/02/2017 – Béatrice Herry), le tout adapté et complété des infos récentes (Pierrette Nyssen) pour vous fournir une info appropriée et complète sur la vie de notre groupe de travail au moment de la sortie de cet Echo des Rhinos.

Journées d'Actions pour les Chauves-souris (JAC)

Pierrette Nyssen et Amandine Tiberghien présentent l'objectif de ces journées, qui remplaceront la NEC en 2017, et les différents types d'actions possibles. Pas mal d'actions sont lancées, certaines personnes ont répondu présent, mais ne savent encore pas bien quoi faire. La liste des différents sites et actions déjà prévus est passée en revue et complétée, ainsi que discutée pour certains projets. Pour plus de détails sur l'état actuel du dossier, voir l'article en page 5.



SOS Chauves-souris

Le suivi global est bon, grâce à une prise en charge de la plupart des appels par les secrétaires de Natagora. Il est difficile de comprendre pourquoi certains volontaires de Plecotus se retrouvent malgré tout en première ligne d'appel. Est-ce lié aux CREAves et/ou aux sites internet chauves-souris ? Pour 2017, il serait nécessaire de densifier le réseau de personnes ressources pour cette action, et actualiser le fichier des personnes de contact. Thierry Cambier fait par ailleurs un rapide bilan des résultats de leur CREAves "chauves-souris" et des appels SOS qu'ils ont reçus.

Rage

Une discussion sur l'importance de mettre en place un monitoring autour du cas de rage avéré chez une Sérotine est menée. On fonctionne avec un monitoring passif pour le moment : la région wallonne doit faire une surveillance sanitaire. De notre côté, on peut garder un œil sur les comportements suspects qu'on pourrait voir et on reporte nos observations à l'institut Pasteur.

Stagiaires Plecotus 2017 et mouvements dans l'équipe

Plecotus accueille 2 stagiaires en 2017 :

- Amandine Muzin de début-février à mi-juin pour travailler sur les JAC
- Julien Preud'homme en juillet / août pour continuer l'étude GPiGé, s'occuper de visites de gîtes estivaux et enfin venir en soutien aux JAC. Par ailleurs, Amandine Tiberghien, en congé de maternité de fin mars à mi-septembre, sera remplacée par Virginie Hesse du 20 mars au 9 septembre. Merci de leur réserver un bon accueil.

Vêtements Plecotus

Une discussion a lieu autour du projet d'avoir des vêtements estampillés Plecotus. Natagora (via son département communication) a proposé quelque chose de concret, mais le groupe Plecotus aimerait vraiment avoir des bandes réfléchissantes sur les vêtements, ce qui est très cher voire impossible à imprimer en fonction du support et de l'imprimeur ! Si Plecotus profite d'une grosse commande de vestes Natagora, on pourrait bénéficier d'une diminution de prix liée à l'ampleur de la commande. Par ailleurs, le logo Natagora du dos devrait être remplacé par celui de Plecotus et des chauves-souris devraient être ajoutées à l'avant.

Vu la difficulté de mettre tout le monde d'accord et de rencontrer les demandes spécifiques de Plecotus via la commande générale de Natagora, le projet d'impression d'un vêtement Plecotus est reporté. Si quelqu'un a envie de faire les démarches et recherches nécessaires pour proposer un projet concret d'impression de vêtement aux couleurs de Plecotus, il peut contacter Marie-Charlotte Alvarez (marie-charlotte.alvarez@natagora.be)



Projet Barbastelles

Le volet analyse de l'ADN des proies de Barbastelle à partir de guano est en discussion : nous n'avons en effet pas trouvé de laboratoire qui puisse répondre à notre demande. Si on veut changer d'action, il faut faire une demande à l'Union Européenne. Proposition d'alternative : comparer les populations de papillons de nuit présentes sur des zones de chasse avérées de la Barbastelle avec d'autres milieux similaire où la Barbastelle semble absente. Frédéric Forget se charge de rédiger un protocole avec l'aide de Benoit Molitor, merci à eux !



Dans le prolongement de la découverte de la colonie de Barbastelles dans les bois de Villers-devant-Orval en 2016, il y a eu début mars un travail d'inspection d'arbres présentant un intérêt pour cette espèce de chauves-souris. En collaboration avec le cantonnement DNF de Florenville, les bénévoles ont observé des arbres marqués par la DNF, classés en arbres morts ou arbres d'intérêt biologique. Des arbres ont été repérés (GPS) et notés. Cette opération a permis des échanges entre les hommes de terrain et les membres de Plecolux. Le constat était très satisfaisant quant à la gestion opérée sur le territoire.

Le timing des inventaires (soirées de capture) de la nouvelle saison 2017 sera comme en 2016 organisé selon deux stratégies :

- Donner un gros coup avec beaucoup de monde le temps d'un WE d'inventaire Barbastelles : ce WE est d'ores et déjà prévu les 9-10-11 juin 2017. Le logement se fera chez Frédéric Forget à Libramont comme en 2016.
- Disperser les sorties sur tout l'été, en petites équipes : en fonction des possibilités et des envies de chacun entre mai et septembre 2017

Pierrette rappelle qu'elle n'a que 3 mois de temps par an prévus sur ce projet, qui englobent l'ensemble du volet "Barbastelle" : coordination et préparation des sorties, soirées d'inventaires, coordination du dispatching des SM2, analyses, achat de matériel, etc. Il est possible de faire une demande pour l'achat d'un nouveau récepteur. Thierry fera des propositions concrètes à Pierrette. Les captures se feront sur base de l'analyse des SM2 qui ont tourné en 2016.

Analyse des SM2 - saison 2016 : le groupe Plecolux a réfléchi à la question de l'analyse des fichiers enregistrés grâce aux SM2 en 2016, qui est toujours en cours, ça a pris pas mal de retard. Or, il ressort que la rapidité de lecture des résultats est importante si l'on veut appliquer notre stratégie de pose opportune des filets, les proies étant présentes de façon saisonnière. Actuellement, Quentin Smits a repris le flambeau pour terminer l'analyse des fichiers restant de 2016 (merci à lui !). Ces résultats tardifs permettront de cartographier la présence de Barbastelles et des autres espèces, ce qui représente un très bon travail. Pierrette aimerait faire une soirée de présentation des résultats SM2 2016 fin mars, à laquelle serait couplée une réunion de planification du projet pour 2017, afin de rassembler les envies, propositions, demandes et attentes de chacun et prévoir la saison 2017 de manière sereine et structurée. La question de l'organisation du travail pour les analyses SM2 de 2017 pourra être réfléchi à cette occasion également pour que les attentes des volontaires soient mieux rencontrées à l'avenir.



Réunion Plecolux : un barbecue sous la neige

Les Plecoluxiens avaient rendez-vous en ce début du mois de février pour un swarming social et stratégique... au fond des bois de Saint-Hubert, autour d'un barbecue (dans la neige, si !). Après avoir longuement débattu des questions barbastes (voir ci-dessus) et après une présentation du projet des JAC

en province du Luxembourg, nous avons discuté d'un autre projet d'étude auquel nous pourrions participer afin de financer du matériel. Comme on écrit sur les sites internet : "en construction" !

Avant de dévorer la montagne de saucisses, nous avons fait un tour en barque, via une présentation PPT. En effet, en 2016, une partie de l'équipe a descendu de nuit la Semois en barque (dans le noir et en silence) afin de procéder à des enregistrements en continu de sonars. Résultats : pas de Barbastelle, mais de belles découvertes de sonars spéciaux de Daubenton et des cris sociaux très rares.

Projet de colloque

Un projet de partenariat avec le Vleermuizen Werkgroep était lancé en 2016 pour organiser un colloque belge, mais ce projet a été reporté car nos collègues flamands avaient déjà une autre grosse activité à organiser. L'idée reste à creuser pour 2017. L'activité à Chevetogne en 2015 avait rencontré un beau succès, ça doit nous encourager à organiser des rencontres. Pierrette soulève qu'elle manque de temps pour prendre ça en charge et qu'il faut qu'une personne "moteur" prenne la relève. Fred Forget s'en occupe ! On se dirige vraisemblablement vers un colloque national, à Bruxelles, en octobre ou novembre 2017. Affaire à suivre.





Patrick Vanden Borre

Plecobruux

Malgré des moteurs particulièrement fiables, motivés et enthousiastes sur le long terme, le groupe chauves-souris de Bruxelles garde des difficultés liées au nombre de volontaires actifs très restreint. Malgré cela, les comptages de l'été 2016 se sont bien passés, avec une organisation basée sur des sorties communes. Il y a une volonté de redynamiser le groupe en créant une collaboration avec des volontaires du Brabant wallon. Ce projet sera lancé à la saison estivale. Une autre idée est de relancer une formation longue (en plusieurs jours) pour motiver et former de nouvelles personnes, celle-ci sera probablement lancée en 2018. Dès 2017, une formation courte à destination des nouveaux venus pourrait néanmoins voir le jour. Ce point sera discuté lors d'une des réunions mensuelles du groupe, réunion qui se déroulent tous les 3e jeudi du mois dans le local Plecobruux du Rouge-Cloître.

En parallèle des missions d'inventaires confiées par Bruxelles-Environnement dans le cadre du monitoring des sites Natura 2000 à Bruxelles (inventaires qui reprendront dès début mai, avec notamment la reprise des points d'écoute sur les étangs), le groupe a décidé de continuer en 2017 l'étude sur la route de vol des Daubentons au Pinnebeek (dans la forêt de Soignes) afin d'essayer de trouver la (les) colonie(s). Un protocole d'étude est en cours de réflexion et devrait s'appuyer sur des recherches au détecteur à plusieurs observateurs simultanément, des observations à la lunette de vision nocturne et des observations avec des détecteurs stéréo. Il est également prévu d'installer des nichoirs dans le bois du Singelijn, en face de l'école et à côté du site de l'Hof ter Musschen à Woluwé.

Une étude télémétrique en Brabant wallon

Suite à la découverte en 2016 du rôle important que joue la carrière de Cocrou à Biez (Grez-Doiceau, Brabant wallon) en période de swarming automnal, un projet ambitieux d'étude a germé dans la tête de quelques volontaires locaux particulièrement actifs. L'idée est d'approfondir la connaissance des lieux et de leur fréquentation par les chauves-souris en été grâce à plusieurs sessions d'enregistrement automatique, puis de mener quelques captures estivales dans l'espoir d'attraper l'une ou l'autre femelle allaitante de *Myotis emarginatus* (voire de *Myotis bechsteini* soyons fous) et de les télémétrer vers leurs colonies de reproduction jusqu'à présent inconnues dans la région. Si le projet vous motive, n'hésitez pas à contacter Jonathan Demaret (demaret.jonathan@hotmail.com 0475/85 15 19).

Etude GPiGE, on remet ça cette année !

Pour rappel, l'objectif de cette étude intitulée "Etude du Groupe Plecotus sur l'émergence des Pipistrelles en Gîtes Estivaux" ayant pour acronyme GPiGE (j'ai pigé ?) est d'étudier l'impact de la proximité d'un couvert forestier sur l'heure de sortie de gîte pour les pipistrelles communes. En 2015-2016, il y a eu un total de 50 visites pour 25 maisons. D'après les résultats actuels, il semble que l'heure de sortie soit effectivement influencée par le couvert forestier autour. Mais les données ne sont pas suffisantes ! Il faudrait donc continuer cette étude avec un stagiaire, qui devrait commencer par vérifier les données actuelles puis récolter de nouvelles données sur de nouvelles colonies avec l'aide des volontaires motivés. Pour ce faire, deux comptages en émergence espacés d'au moins 5 jours doivent être réalisés en soirée pour chaque colonie de pipistrelles communes de minimum 20 individus, entre le 25 juin et le 15 juillet. Notre stagiaire Julien sera chargé dès son arrivée de coordonner ce projet, mais inscrivez-vous d'ores et déjà auprès de Frédéric Forget (frederic.forget@vivalia.be - 0475/28 93 60) pour participer. Merci !



Thibaut Goret



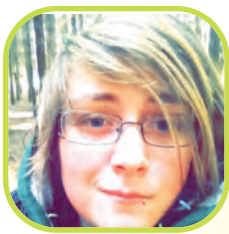
Leslie Parbal

Formations 2017

Après un rapide retour sur les formations dispensées en 2016, on discute de ce qu'il serait utile pour 2017. On prévoit les formations suivantes pour cette année :

- Une équipe de choc s'est constituée dans le Hainaut pour proposer une formation en plusieurs séances étalées sur l'année 2017 à Mons. L'idée est de former des nouveaux observateurs et bénévoles pour la région en leur proposant à la fois une formation attrayante (de niveau débutant) et des activités d'inventaire pour mettre en pratique les nouvelles connaissances acquises. Le programme est présenté dans l'agenda en page 16.
 - Une formation à la détermination des chauves-souris en hibernation a eu lieu début décembre 2016 à Liège, une formation similaire sera prévue fin 2017 à Liège (et à Mons) dans le cadre de la formation "Hainaut").
 - Lors du gros WE d'inventaires Barbastelles, un après-midi de formation acoustique "Niveau 3" sera réalisé (le samedi 10 juin à Libramont donc) comme l'année dernière.
 - Plecobruux voudrait relancer une formation de 3 soirs à Bruxelles, mais après réflexion, ce projet est reporté à 2018. Une formation d'accueil des nouveaux est en réflexion pour 2017.





En route vers les journées d'actions pour les chauves-souris

par Amandine Muzin



À l'occasion de l'organisation des Journées d'Actions pour les Chauves-souris, Natagora et Plecotus ont fait une fois de plus appel aux stagiaires. Appel auquel j'ai répondu et, à ma grande joie, été choisie. En temps que nouveau membre temporaire de l'équipe, il m'est proposé de me présenter et faire le point sur l'avancement des JAC. Le plus important étant le point sur les actions de protection de nos petits mammifères volants, la présentation de mon parcours sera brève.

Au niveau formation, je suis diplômée en Agronomie des Régions Chaudes et j'ai ensuite voulu poursuivre en Bio-Ingénieur. Choix sur lequel je suis revenue un an plus tard car ces études ne correspondaient pas à ma vision des choses. J'ai donc repris des études en Biologie et Ecologie et suis actuellement en dernière année, d'où ce long stage chez Natagora.

Je dois avouer que c'est un peu le hasard qui m'a mené dans le projet des JAC. En effet, à la base, je ne connaissais des chauves-souris que celle qui tourne près de la fenêtre de ma chambre. Habitant juste derrière les carrières d'Obourg (Mons), j'avais connaissance de l'organisation de la NEC et c'est en discutant avec une éco-conseillère que j'ai eu connaissance de la proposition de stage sur les JAC. Donc, me voilà !



Façade avant de la maison du pêcheur de Modave

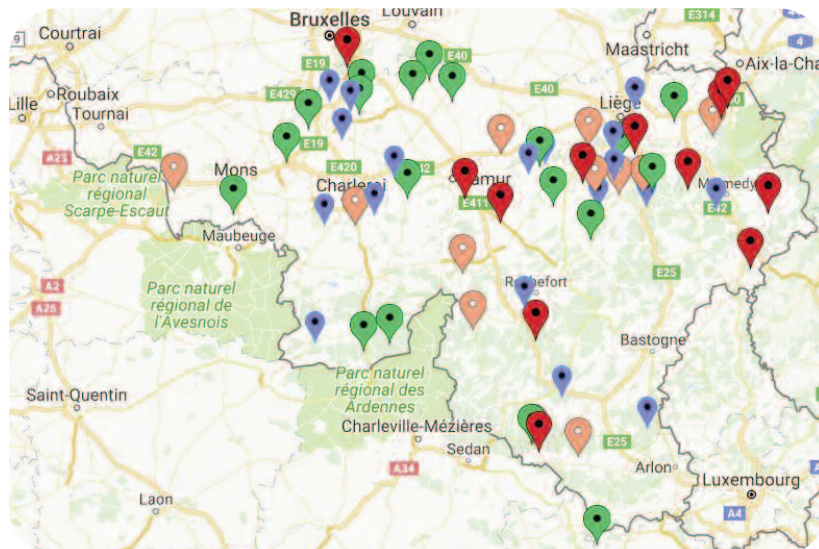


Entrée ensevelie du souterrain de Seviscourt

Pour rentrer dans le vif du sujet, mon rôle au sein de ce projet est de prendre contact avec les différents intervenants des JAC afin de voir où en sont les différents projets, faire le point, relancer certaines procédures,... Ensuite j'essayerai au mieux d'accompagner ces projets jusqu'à leur aboutissement. En parallèle, Natagora et Plecotus souhaitent réaliser des fiches explicatives pour chaque action menée ; fiches dont j'ai la charge également. Celles-ci ont deux buts distincts : pouvoir répertorier l'ensemble des actions qui seront mises en place pour ces JAC 2017 et lister l'ensemble des besoins (financiers, matériels, en main d'œuvre, autorisations,...) qui sont nécessaires à la réalisation de chaque action. Ceci devrait permettre de reproduire "facilement" une même action dans le futur, d'évaluer ce qu'il manque encore pour la réalisation des actions JAC 2017 afin de faire avancer le shmilblick tant que possible, faire un bilan chiffré de l'opération, etc

Pour l'instant, nous comptons pas moins de 77 actions en Wallonie et à Bruxelles, répertoriées sur la carte suivante : https://drive.google.com/open?id=1e9xAQV_HjxZujqSm2jb-PmLqIt0&usp=sharing. En cliquant sur les différents repères, vous accédez à une brève description de l'action prévue. Ces projets sont majoritairement des aménagements de gîtes d'hiver (33) et d'été (28) mais l'on retrouve aussi des actions de sensibilisation et de démonstration au public (11) ainsi que des améliorations de connexion du paysage (3) et de réduction des luminaires (2). Si vous désirez savoir plus ou moins où nous en sommes, un code couleur représente l'état d'avancement des projets :

- **En vert** : les projets qui sont (quasiment) certains d'aboutir
- **En bleu** : les projets qui sont en (très) bonne voie
- **En orange** : les projets pour lesquels il manque encore des éléments ou qui sont (très) incertains
- **En rouge** : les projets pour lesquels l'état d'avancement est inconnu





Eugénie et Paula : cage d'escalier qui s'est effondrée et dont on va reconstruire le mur

Un autre gros chantier sera celui de Biez en Brabant Wallon où l'aménagement de la fermeture de deux entrées de la carrière de Cocrou est prévu afin de faciliter l'entrée de nos petits mammifères volants. Ces aménagements seront une belle garantie d'accès au site pour l'hiver mais également en swarming. En effet, les récentes études menées par les volontaires locaux montrent que cette carrière est un important site de swarming.

Pour vous donner des exemples d'autres types d'aménagement, le LIFE Prairies bocagères entamera un travail de plantation de haies et vergers dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse (province de Namur) et l'on prévoit la construction de nichoirs avec le public ainsi qu'une visite présentant l'aménagement de luminaires près du pont des Trois Fontaines en Région de Bruxelles-Capitale.

Comme vous le savez certainement, les JAC seront largement médiatisées, principalement pendant la semaine du 21 au 26 août avec le 26 août en point d'orgue. Cependant, quelques actions auront lieu (bien) avant (voire peu après) cette semaine-là et nous prévoyons déjà un plan de communication étalé avec entre autres quelques interviews dès maintenant.

Je voudrais profiter de ces "quelques" lignes que l'on m'accorde pour vous remercier pour votre implication dans ces JAC, quel plaisir de voir l'enthousiasme que ces événements suscitent chez pas mal de volontaires, les actions tant pertinentes, ambitieuses, justifiées qui sont proposées. Merci aussi pour la patience que vous avez à mon égard lors de nos échanges de mails et face à mes nombreuses questions. Je suis vraiment ravie de travailler avec vous et je m'investis en retour pour mener tout cela à bien à vos côtés.

Du côté des actions certaines, on peut citer Modave (province de Liège) où le LIFE Pays Mosan et le CRIE collaborent pour l'aménagement d'une ancienne maison de pêcheur ainsi que la pose de nichoirs et la démonstration au public du jardin modèle du CRIE et des aménagements réalisés à l'ancienne maison de pêcheur.

En Hainaut, on peut citer par exemple la réparation de la cave Eugénie et Paula à Harchies ou encore l'aménagement de l'ancien Couvent des Soeurs Bernadines à Péruwelz qui s'accompagnera d'un exposé sur la protection des chauves-souris ainsi qu'une balade nocturne.

De gros aménagements sont prévus dans la province du Luxembourg, notamment l'aménagement de la CSIS de Seviscourt où l'entrée est partiellement effondrée. Le but est de dégager cette entrée afin de la renforcer par des poutres et améliorer ainsi l'accès pour les chauves-souris à ce gîte d'hiver.



Biez 1 : entrée "SWDE" où l'on va installer un dispositif permettant un meilleur accès pour les chauves-souris



Biez 2 : entrée "Degeneffe" où l'on va disquer les hourdis

Pour conclure ce bref passage dans l'Echo des Rhinos, soulignons deux choses :

- si vous avez encore une action à proposer ou que vous avez besoin d'aide pour avancer dans l'action déjà entamée, n'hésitez pas à me contacter, tout ce qui est possible sera fait pour faciliter la mise en place de votre projet pour les chauves-souris.
- l'appel aux dons lié aux JAC est annexé à cet Echo des Rhinos. En effet, les JAC ont besoin de votre énergie (ça c'est très précieux !) mais ont aussi besoin de moyens financiers pour leur mise en œuvre (c'est indispensable). Il vous est donc possible de soutenir ces différentes actions : chaque euro reçu sera consacré aux Journées d'Actions pour les Chauves-souris afin d'installer des grilles, de financer des blocs de béton et bien d'autres choses qui, ensemble, protégeront nos petites reines de la nuit.

Merci pour le précieux soutien que vous apportez aux chauves-souris !





Sept années de présence du murin des marais (*Myotis dasycneme*) en Région de Bruxelles-Capitale et aperçu des données récentes en Belgique

par Guy Rotsaert, David Galens, Pierrette Nyssen et Marc Van de Sijpe



L'étang n°3 du Rouge-Cloître, dit "étang des Pêcheurs"

à 2015, le "dasy" apparaît très souvent entre 1h00 et 1h45 après le coucher du soleil sur le "numéro 3", soit plus tard qu'en 2016 où il est généralement présent au plus tard 1h10 après le coucher du soleil. S'il peut ne faire que passer sur l'étang, il peut aussi y rester chasser, de quelques minutes à minimum une bonne demi-heure sans interruption.

Situé en lisière de la forêt de Soignes, l'étang numéro 3 du Rouge-Cloître est blotti dans un écrin d'arbres plantés en retrait de chaque berge sauf du côté aval. Cette berge aval est donc la seule berge "ouverte" avec vue sur les bâtiments de l'ancienne abbaye¹ (voir photo). La forme quasi rectangulaire de l'étang et ses berges artificielles n'attirent cependant pas le naturaliste. Même s'il peut aussi chasser au-dessus de la terre ferme (roselières, prairies humides), le "dasy" préfère les plans d'eau du type "large canal", sans ou avec peu de végétation aquatique. Non éclairé, le "numéro 3" (± 190 m de long et un peu plus de 90 m dans sa largeur maximale) correspond donc parfaitement à sa demande.

Quelques questions ou remarques pour orienter les futures recherches à Bruxelles

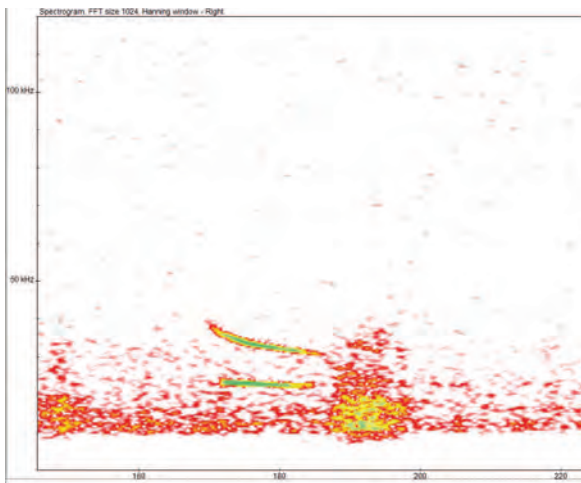
1 Jusqu'à preuve du contraire, il est supposé que la bête est un mâle solitaire.

2 Où gîte cet individu ? Utilise-t-il un seul gîte ? Utilise-t-il des gîtes nocturnes lors de ses nuits de chasse comme le fait le murin de Daubenton ? Si tel est le cas, où sont-ils situés ? Aux Pays-Bas, les gîtes diurnes des mâles de murin des marais sont situés dans les bâtiments mais aussi (contrairement aux maternités) dans les nichoirs et les cavités d'arbres. Toujours aux Pays-Bas, l'espèce a été observée chassant régulièrement entre 10 et 15 km de ses gîtes, parfois à plus de 20 km. À cela, il faut ajouter la distance parcourue sur ses terrains de chasse. Plusieurs dizaines de kilomètres par nuit ne constituent donc clairement pas un gros obstacle pour cette espèce. Le gîte (les gîtes ?) de la bête peut donc être situé loin du "numéro 3".



¹ Il faudrait, pour être correct, parler de l'ancien "Prieuré" (= maison du Prieur) du Rouge-Cloître. Cependant, l'usage tant populaire que touristique maintient cette dénomination d'ancienne "abbaye"





Myotis dasycneme typique (au-dessus) et noctule de Leisler (en-dessous). En hétérodyne, la sonorité des signaux typiques du “dasy” est très proche de celle des signaux QFC des noctules, à des fréquences et des rythmes souvent très différents.

Enregistrement Madeline Hammond.

3

Quand le “dasy” arrive bien après le coucher du soleil sur le “numéro 3”, de quel autre étang vient-il ? Et quand il quitte le “numéro 3”, où va-t-il ?

4

Quelles routes de vol sont utilisées en Région bruxelloise, et aux alentours (?), d'une part entre son gîte et ses terrains de chasse et d'autre part entre les différents terrains de chasse ? La vallée de la Woluwe et sa suite d'étangs sont une possibilité mais l'éclairage artificiel des artères tout au long de la vallée de la Woluwe semble un sérieux frein pour cette espèce réputée lucifuge. Ceci explique probablement le manque de contacts avec l'espèce à Ten Reuken (Watermael-Boitsfort), un étang à priori intéressant pour cette espèce. Reste la forêt de Soignes et/ou ses lisières non éclairées comme probable voie de déplacement.

5

Perdu au milieu du Brabant belge, où se reproduit-il ? Aux Pays-Bas, l'espèce se reproduit de juillet à début octobre et de fin mars à fin avril. Le “dasy bruxellois” part-il vers le sud-est des Pays-Bas, la Flandre, la Wallonie, voire le nord-ouest de la France ? Ou bien ce (supposé) monsieur a-t-il choisi son site brabançon sur une route de vol fréquentée par des femelles, qu'il attend simplement ? Sachant

que l'espèce, surtout les femelles, effectue régulièrement des déplacements supérieurs à 100 km (jusqu'à plus de 300 km), entre ses sites d'été et d'hiver, tout est possible. Enfin, même si elle paraît fort peu probable pendant une si longue durée, l'éventualité d'un individu isolé qui, pour l'une ou l'autre raison, ne cherche pas / plus à se reproduire ne peut être totalement écartée à priori.

6

Quelles routes utilise-t-il pour rejoindre / quitter la Région bruxelloise ?

Le “dasy” est réputé pour longer les voies d'eau mais il peut se déplacer également au-dessus de la terre ferme. Sachant que les trajets entre les sites d'été et les sites d'hiver semblent être identiques chaque année, une connaissance précise de ces routes de migration pourrait jeter les bases de leur protection, par exemple en les maintenant hors de tout éclairage artificiel (maintien ou re-création de “couloirs noirs”).



Benoit Gauquie

Contexte bruxellois et brabançon

Devillers (2004) ne reprend qu'une seule donnée certaine pour la Région de Bruxelles-Capitale : un individu en hibernation en 1ère moitié des années 1980. Dans les environs immédiats de la Région, le murin des marais est très occasionnellement contacté en activité çà et là, par exemple dans le bassin de la Dyle (Zoet Water, Oud-Heverlee) (source : waarnemingen.be) ou sur le canal de Willebroeck, juste au nord de Bruxelles (S. Verkem, comm. pers.). En hiver, quelques individus sont observés régulièrement en Brabant wallon où l'un d'eux portait une bague posée aux Pays-Bas. Il s'agissait d'une femelle lactante capturée et baguée 7 ans plus tôt à ± 150 km au nord. Ce même individu avait été capturé 2 ans plus tard sur le même lieu de capture (H. Roosen, comm. pers.). Côté Brabant flamand, l'espèce semble exceptionnelle en hiver, au moins dans les environs immédiats de la Région bruxelloise (H. Roosen, comm. pers.).

Contexte belge

En Flandre

En 2000, une maternité est découverte dans la région d'Ypres (Flandre occidentale), une première en Belgique. En 2003, la colonie atteint son maximum avec 25 à 30 individus. Pour des raisons inconnues, les effectifs diminuent par la suite jusqu'en 2006. En 2007, la colonie a disparu et seuls quelques individus isolés restent dans la région. Par la suite, des individus isolés sont contactés çà et là dans l'ouest (bassin de l'Yser : Dixmude, Furnes, Nieuport), le long la côte (Ostende), dans le nord-ouest (Bruges, Damme, Maldegem) ainsi que l'Escaut et ses affluents (Courtrai, Gand, Anvers). Mais l'espèce pourrait simplement être sous-estimée par manque de recherche. En 2014, une femelle juvénile est retrouvée morte à Bruges, à proximité du “Ringvaart” sous une façade à l'intérieur du centre historique. C'est le point de départ de recherches plus approfondies. Ainsi, en 2016, l'espèce est régulièrement contactée dans la région brugeoise, plusieurs individus chassant parfois en même temps. Du passage migratoire probable est également détecté sur l'Escaut au sud de Gand tant en mars qu'en août. Un des individus y a même été contacté peu avant le coucher du soleil, indice sérieux de la présence d'un gîte (de transit ?) tout proche. Toujours suite aux recherches menées en 2016, quelques nouveaux contacts sont encore réalisés : en août (un individu trouvé à proximité de la Dendre dans les environs de Ninove et 1 autre contacté à proximité de l'Escaut (Donkmeer) à l'est de Gand). Enfin, un individu est contacté début septembre en transit dans un jardin privé à 1 km de l'Escaut ! Encore en 2016, un gîte de mâles est découvert dans la région d'Anvers où l'espèce est régulièrement contactée (B. Van der Wijden & R. Gyselings, comm. pers.). Enfin, l'espèce a été capturée en 2010, au cours de 3 soirées (1 individu à chaque fois) sur 2 sites de swarming dans la ceinture fortifiée d'Anvers qui constitue la zone d'hibernation la plus importante de l'espèce en Flandre.



1) individus en hibernation

Il est frappant de constater que la grosse majorité des observations hivernales connues en Wallonie depuis le milieu du 20ème siècle jusqu'à aujourd'hui, sont situées entre la région mosane et une ligne imaginaire qui relierait Gedinne et Gouvy. Seules quelques données récentes sont nettement plus à l'ouest de cette zone (Beaumont et région Montoise). De fin 2006 à début 2016, avec des chiffres très variables d'une année à l'autre, ce sont entre 125 (hiver 2008-2009) et 285 (hiver 2007-2008) murins des marais en hibernation qui sont constatés chaque année en Wallonie. Par comparaison, la population hibernante connue aux Pays-Bas approche les 500 individus (alors que la population estivale estimée est nettement plus élevée). Les chiffres recueillis grâce aux comptages hivernaux en Wallonie sont donc loin d'être anodins.

En Wallonie, la zone d'hibernation la plus importante pour le murin des marais est, et de très loin, située le long de la Meuse à la frontière avec les Pays-Bas (Caster). Plusieurs sites sont situés dans cette zone qui accueille chaque année entre une petite soixantaine et plus de 130 murins des marais. À lui seul, le site de la carrière inférieure de Lanaye accueille chaque année entre une grosse cinquantaine et plus d'une centaine d'individus (111 individus en janvier 2008). Hors de cette zone, seuls quelques sites peuvent accueillir jusqu'à une bonne dizaine de murins des marais, ces sites étant situés à Visé et Bassenge, soit à quelques kilomètres de Lanaye, ce qui souligne l'importance de toute cette région pour le murin des marais en hiver. Parmi les autres sites connus, seules les ardoisières et carrières de Salmchâteau, Vielsalm, Comblain-au-Pont, Yvoz-Ramet, Wansin, Orp-Jauche, Grez-Doiceau et Cuesmes peuvent chacune accueillir de 5 à 10 individus maximum. Tous les autres sites connus accueillent chacun un maximum de 1 à 4 individus en hiver. Autre constat intéressant : la présence des tout derniers individus dans les sites d'hibernation peut se prolonger jusque fin avril.

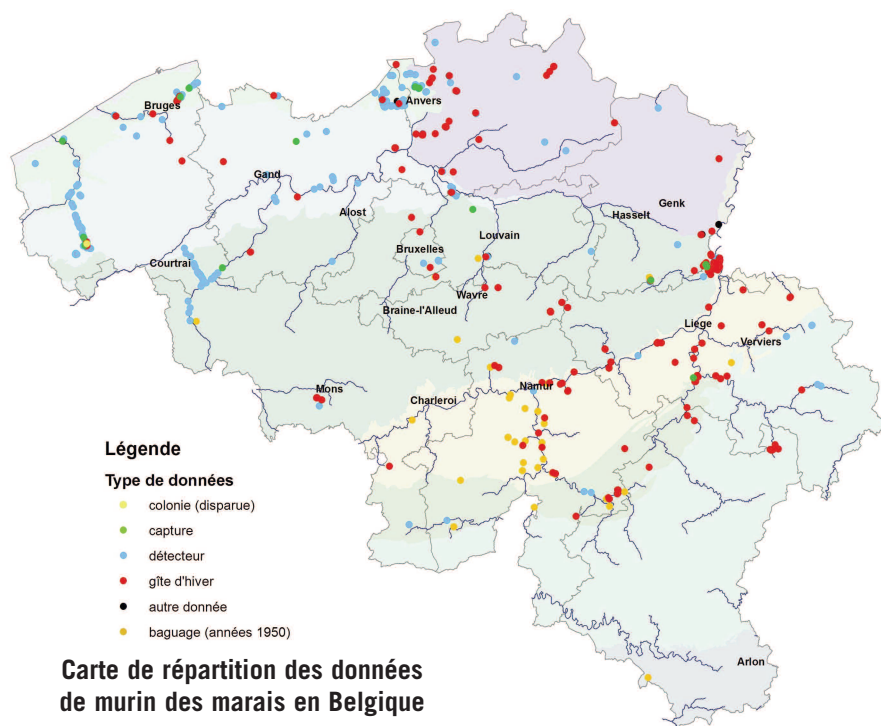
2) contacts en activité

Très peu de données concernent le murin des marais en activité en Wallonie au cours des 10 dernières années. En 2012, un individu est contacté en vol le long de l'Escaut en aval de Tournai. Quelques membres de Plecotus et du Parc Naturel des Plaines de l'Escaut (B. Gauquie, H. Vandewalle, Y. Tison) ont entamé des recherches spécifiques en 2015 : un enregistreur automatique a été installé sur 20 sites différents dans la partie wallonne du Bassin de l'Escaut. C'est ainsi que l'espèce a pu être contactée en juillet 2015 à 3 endroits différents le long de l'Escaut en aval de Tournai, lors de 3 soirées réparties au cours d'une même semaine d'enregistrement.

Des enregistreurs automatiques ont également été installés dans différents contextes ces dernières années un peu partout en Wallonie. Le murin des marais a ainsi pu être contacté dans les vallées de la Meuse en aval de Huy, la Lesse en aval

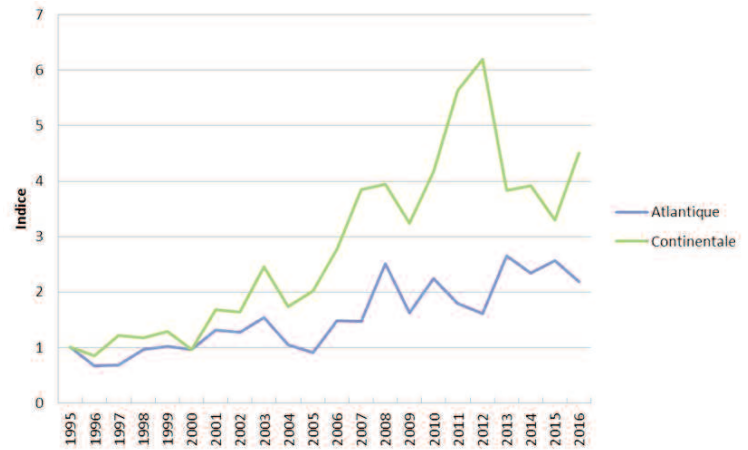
de Han (2 sites en 2013), la Lhomme (cours aval), l'Eau Blanche (2 soirées consécutives en 2013) et le Geer. Tous ces enregistrements ont été réalisés en fin d'été et début d'automne, le plus tardif ayant été réalisé au début du mois d'octobre (2013, vallée du Geer, pas loin des sites d'hivernation de Lanaye / Bassenge). Enfin, des contacts au détecteur actif cette fois ont été réalisés mi-juillet (2012) à Grand-Leez, fin septembre (2014) sur le lac d'Eupen, fin août (2014) et mi-mai (2015) sur le lac de Robertville et au cours de l'été 2016 sur le barrage de la Gileppe. Les contacts avec le murin des marais se multiplient donc sur les barrages de l'est de la Belgique. L'espèce séjournerait-elle régulièrement dans cette zone pendant la bonne saison ? Enfin, en juillet 2016, un contact a été réalisé sur la Meuse juste au sud de Namur. S'agit-il d'un des premiers migrants ou d'un individu qui stationne dans la région pendant l'été ?

Par ailleurs, une femelle adulte a été capturée devant un site de swarming à Comblain-au-Pont mais sans donnée de mâles. De plus, les gros sites de swarming actuellement connus en Wallonie ne semblent pas attirer le murin des marais, ce qui ne veut pas pour autant dire qu'il n'y a pas de swarming automnal de l'espèce chez nous. La date de capture à Comblain-au-Pont, un 10 août (2015), est intéressante. Elle signifie que l'espèce est présente chez nous dès le milieu de l'été (aux Pays-Bas, c'est en juillet que les mâles rejoignent les sites d'accouplements). Il paraît assez évident qu'à cette époque, le sommeil hivernal n'a pas encore débuté. Ceci implique que les chauves-souris sortent chasser régulièrement. Dans un souci de protection, la recherche des terrains de chasse, au moins ceux situés autour des sites d'hibernation réguliers, paraît utile.



Augmentation du nombre d'individus hibernant en Belgique

Sur base des données hivernales recueillies tant en Flandre qu'en Région bruxelloise et en Wallonie depuis l'hiver 1994-1995 jusque fin de l'hiver 2015-2016, les premières tendances d'une évolution de l'espèce ont pu être mesurées. Le nombre de murins des marais présents en hiver est en augmentation significative en Belgique sur la période étudiée. Si les totaux restent sous la barre des 130 individus jusqu'à l'hiver 1999-2000, ils augmentent par la suite, se situant tout d'abord dans une fourchette allant de 150 à 230 individus jusqu'à l'hiver 2005-2006. Les chiffres augmentent encore nettement par la suite, se situant depuis l'hiver 2009-2010 systématiquement au-dessus de 330 individus. Un pic est atteint lors des hivers 2010-2011 et 2011-2012 avec des maxima respectifs de 372 et 381 individus observés en hibernation en Belgique. L'augmentation est plus importante en Wallonie qu'en Flandre, la Région de Bruxelles Capitale accueille trop peu d'individus pour permettre une analyse valable.



Indice de l'évolution du murin des marais (*Myotis dasycneme*) hibernant en Belgique, par région biogéographique³.

La figure ci-dessus reprend les tendances pour les zones biogéographiques Atlantique (nord du sillon Sambre-et-Meuse) et Continentale (sud du sillon Sambre-et-Meuse). Même si l'amélioration des techniques d'inventaire (meilleures lampes et jumelles, équipement plus performant, nombre de compteurs plus important) et des capacités des observateurs (pour trouver les individus, et pour les identifier correctement) peut partiellement justifier de la pente positive de ces courbes, une augmentation des effectifs hivernaux est indéniable dans les deux régions. Il est difficile à l'heure actuelle d'apporter une explication claire à cette augmentation mais les hypothèses suivantes sont émises : succès de la protection des sites d'hibernation et des autres mesures de protection des chauves-souris, amélioration de l'état des populations européennes (lente remontée suite à l'effondrement des populations observé dans les années 1960-1970). Pour qu'elle soit pertinente, cette analyse devrait être réalisée à un niveau international.

Contexte dans les pays limitrophes

En France, une colonie de reproduction est découverte en 2012 (plus de 40 individus en août 2012) dans la région de Dunkerque. Cette colonie, tout comme l'était celle d'Ypres, semble être la colonie de reproduction connue la plus à l'ouest de l'aire de répartition de l'espèce.

Les Pays-Bas sont considérés comme un des noyaux de la population du murin des marais en Europe de l'ouest. Les maternités les plus proches de chez nous sont situées dans le nord de la province du Noord-Brabant (une centaine de kilomètres au nord-ouest de Maastricht). Quelques gîtes de mâles existent également dans le sud de la Zélande. Une intéressante étude menée dans tout le pays propose 3 routes importantes pour la migration de l'espèce vers le sud : la Meuse, l'Escaut (et le canal Gand - Terneuzen) et la côte. Ce sont autant d'axes de liaison potentiels entre les populations des Pays-Bas et les colonies et les gîtes d'hiver situés en Belgique et dans le nord de la France.

Au Grand-Duché de Luxembourg, l'espèce a été contactée pour la 1ère fois dans le pays en 2012 (1 individu en hibernation), dans l'extrême nord du pays. En Allemagne, le Land du Rheinland-Pfalz, qui borde la Wallonie et le sud des Pays-Bas, accueille régulièrement des hibernants également. Aucune maternité n'y est connue.



Recherche conjointe dans 3 pays au printemps 2017

Au printemps 2017, une recherche ciblée sur le murin des marais sera réalisée le long de l'Escaut de la Zélande au nord de la France en passant par la Flandre et la Wallonie. Cette recherche initiée par David Galens et Marc Van de Sijpe avec l'aide d'observateurs locaux, sera réalisée de la mi-mars à la fin mars 2017.

² Toutes les données wallonnes de murin des marais citées dans cet article proviennent de la base de données chauves-souris Plecotus/DEMNA/DFN.

³ Les données nécessaires au calcul de ces tendances proviennent du Vleermuizenwerkgroep (Natuurpunt) pour les données de Flandre, de Bruxelles Environnement pour les données de la Région bruxelloise et de la base de données Plecotus/DEMNA/DFN pour les données de Wallonie.



Jean-Louis Gathoye



Conclusion

Il est probable que la présence du murin des marais en activité soit sous-estimée chez nous, notamment en périodes migratoires. Wallonie et Flandre servent, notamment via leurs cours d'eau, de trait d'union entre les sites d'hibernation situés chez nous et les sites d'été situés plus au nord. Ces mêmes cours d'eau pourraient également servir de lien entre les populations du nord de la France et des Pays-Bas. Dans un souci de protection, les terrains de chasse des individus s'installant pour l'hibernation restent à découvrir tout autant que leurs routes de vol. Chouette, on a encore plein de choses à découvrir !



Remerciements

Tous nos remerciements vont à R. Gyselings, H. Roosen, Q. Smits et B. Van der Wijden pour leurs informations qui ont enrichis ce texte, à M. Hammond pour l'utilisation d'un de ses enregistrements et à tous les collaborateurs francophones et néerlandophones qui ont fourni des données utiles pour produire la carte.

Quelques références

- Anonyme (2010): Nationaler Bericht zum Fledermausschutz in der Bundesrepublik Deutschland 2006-2009. BMU, 29 p.
- Cohez, V. (2012): Découverte en Nord - Pas-de-Calais de la première colonie de reproduction française du Murin des marais (*Myotis dasycneme*). L'Envol des Chiro, 13 (octobre 2012): p 5.
- Dekeukeleire, D.; Janssen, R.; Boers, K.; Willems, W. (2011); Zwermende vleermuizen bij de Antwerpse forten: Resultaten van een verkennend onderzoek in de nazomer van 2010. Natuur.focus, 10 (3): 104-109.
- Devillers, P.; Kapfer, G.; Devillers-Terschuren, J.; Lafontaine, R.-M.; Laurent, Y. (2004): Les chauves-souris de la Région bruxelloise: distribution et habitats. Les Naturalistes Belges, 85: 1-50.
- Dutilleul, S. (2009): Plan Régional de Restauration des Chiroptères du Nord - Pas de Calais: Période 2009 - 2013. Coordination Mammalogique du Nord de la France, 95 pp.
- Gessner, B. (2012). Teichfledermaus (*Myotis dasycneme* Boie, 1825) und Nymphenfledermaus (*Myotis alcathoe* Helversen & Heller, 2001), zwei neue Fledermausarten für Luxemburg. Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois, 113: 137-140.
- Haarsma, A.-J. (2008): Monitoringprogramma voor de meervleermuis in zomer- en winterverblijven. Rapport Zoogdierverseniging, VZZ, Nijmegen: 2008.53: 88 p.
- Haarsma, A.-J. (2011): De meervleermuis in Nederland. Rapport Zoogdierverseniging, VZZ, Nijmegen: 2011.40: 93 p.
- Janssen, R.; van Schaik, A. J.; Kranstauber, B.; Dekker, J. J. A. (2008): Zwermactiviteit van vleermuizen in het najaar voor kalksteengroeven in Limburg. Rapport Zoogdierverseniging, VZZ, Nijmegen: 2008.55: 31 p.
- Rotsaert, G.; Van der Wijden, B (2010): Le vespertilion des marais, espèce de l'année 2010 en Région de Bruxelles Capitale ? L'Echo des Rhinos, 65: p. 7.
- Tison, Y. (2012): La chauve-souris des marais en Wallonie picarde. L'Echo des Rhinos, 76: p 3.
- Van de Sijpe, M.; Vandendriessche, B.; Voet, P.; Vandenberghe, J.; Duyck, J.; Naeyaert, E.; Manhaeve, M.; Martens, E. (2004): Summer distribution of the Pond bat *Myotis dasycneme* (Chiroptera, Vespertilionidae) in the west of Flanders (Belgium) with regard to water quality. Mammalia, 68 (4): 377-386.



**POUR AVOIR PLUS DE POIDS,
NOUS AVONS BESOIN DE PLUS DE VOIX.**

En devenant membre de Natagora,
vous offrez une voix supplémentaire à la nature. Votre voix.

NATAGORA.BE/MEMBRES

 **natagora**
la nature avec vous





Quel brave homme, ce machiniste !

En cette nuit de fin août 2016, les phares d'un lourd train de marchandises tentent de percer la nuit profonde de l'Ardenne. Lancé à plus de 90 km/h sur l'Athus-Meuse, Robin, seul dans sa cabine, surveille la bonne marche de son convoi quand soudain, il perçoit un léger bruit d'impact sur son pare-brise ! Intrigué notre homme ne remarque rien d'anormal, avant que son regard ne soit attiré par une chose noire coincée dans l'essuie-glace... Curieux et sensible à la nature, il décide d'arrêter son convoi. Après avoir littéralement escaladé l'avant de sa locomotive, il découvre une "grosse" chauve-souris coincée sous l'essuie-glace. Celle-ci est vivante mais passablement sonnée ! N'écoulant que son cœur, notre brave homme va libérer l'animal et l'emmenner dans sa cabine. Ne disposant d'aucun récipient pour l'entreposer dans sa cabine, c'est dans sa boîte à tartines qu'il lui confectionne un abri au calme. Arrivé en gare de Bertrix, Robin se souvient d'une camionnette "chauves-souris" souvent stationnée à proximité du bâtiment des conducteurs de la SNCB.

C'est ainsi que me parvient "Monsieur" Bechstein, un solide mâle, un peu décoiffé, pas très frais mais vivant ! Après un examen approfondi et aussi incroyable que cela puisse paraître après un choc à 90 km/h, il s'avère que notre murin de Bechstein ne souffre d'aucune fracture. Très vite il accepte quelques vers de farine. Dès le lendemain, il recommence à voler sous surveillance. Après 48 h d'observation et de bons soins, nous décidons de le relâcher à l'ancienne ardoisière de Linglé où ses congénères sont présents. Arrivés sur place, nous constatons qu'il y a déjà du swarming et que notre compère s'agite beaucoup dans sa boîte. Il n'en faut pas plus pour le libérer, sous l'objectif attentif de notre caméra (voir photo). Après avoir effectué un vol en cercle au-dessus de l'entrée de la galerie, il repasse au-dessus de nos têtes, comme pour un adieu, avant de disparaître dans la forêt de Bertrix. **Merci Robin pour ce magnifique geste !**

Revalider des chauves-souris, un moyen d'agir pour leur protection

Malheureusement, toutes les histoires de notre Bats Care Center ne se terminent pas toujours aussi bien ... En 2016, nous avons recueilli plus de 30 chauves-souris : principalement des pipistrelles communes mais aussi une sérotine commune, deux grands murins, un bébé oreillard et un murin de Bechstein. Le printemps plus que pourri nous a également apporté son lot de bébés ou de juvéniles abandonnés. Les principales causes d'arrivée dans notre Centre sont dans l'ordre d'importance : les chats, les intempéries (orage violent), les chocs (voiture) et les activités humaines (travaux, ruban à mouches, ...). Le taux de réussite global est de 50%, taux qu'on peut amener à 75% si on élimine les cas désespérés à l'admission. A noter également qu'il reste un gros travail à effectuer pour apprendre aux "découvreur" à apporter au plus vite l'animal plutôt que d'essayer de le soigner eux-mêmes ! Quelques exemples vécus : pipistrelle nourrie avec des morceaux de crêpes et du fromage, pipistrelle avec une fracture ouverte non décelée et nourrie 5 jours durant aux vers de terre, etc. Ce constat est également valable pour les autres centres de revalidation (Creaves).

Un petit gag pour terminer : un découvreur nous contacte par téléphone, il a trouvé une pipistrelle affaiblie. Je lui donne les conseils d'usage pour le transport et lui conseille de mettre des gants pour la manipuler et ainsi éviter des petites morsures ... Deux heures plus tard, le gars sonne et je vois une grosse cage à Doberman posée sur le trottoir ! "Comme ça mord, j'ai préféré prendre mes précautions" me dit-il très fier...

2017 est déjà bien entamé. Sept pensionnaires sont toujours au Centre, dont quatre qui y ont hiberné. Depuis le retrait de Natagora du Creaves de Namur, dont notre Annexe chauves-souris de Bertrix dépend, notre situation administrative est devenue caduque. Notre volonté est de continuer et nous serons dorénavant un Creaves indépendant.



Après 48h au CREAVES, Mr Bechstein est relâché

SOS chauves-souris

Voici bien un service très utile, complémentaire du Bats Care Center mais assez difficile à gérer. Plus de 150 appels téléphoniques en tout genre ont été reçus au Bats Care Center et beaucoup plus encore arrivent chez Plecotus et Natagora chaque année. "En tout genre" est le nœud du problème... Les

appels pour des chauves-souris en détresse sont bien de notre ressort (comme Creaves) et c'est toujours avec plaisir que nous conseillons les gens. Par contre, là où ça devient ingérable, ce sont tous les appels pour des toitures/greniers envahis, les demandes d'intervention, d'aménagement, de nichoirs et même des demandes de documentation pour des travaux scolaires. Toutes sortes de requêtes qui n'ont rien à voir avec un hôpital pour animaux sauvages. Voici un morceau choisi : appel de l'ambassade des USA à Bruxelles pour venir capturer une chauve-souris qui vole dans une salle de conférence de 10 mètres de haut... Je leur ai conseillé de se mettre au squash !

Malgré le travail de filtre réalisé par la centrale téléphonique de Natagora, la différence entre un Centre de revalidation et SOS chauve-souris n'est pas encore clair pour le public. Pourtant, tout semble bien expliqué sur la page du site... Comme dit Pierrette : "Si quelqu'un a des idées ou des suggestions pour améliorer... n'hésitez pas !"





Un nouveau plan pour la carrière du Grand Banc



texte par Daniel Lefebvre (Groupe Spéléologique de Charleroi),
photos par Gaetan Rochez

En 2015 et 2016, plusieurs spéléologues affiliés à l'Union Belge de Spéléologie, des chiroptérologues de Natagora et des naturalistes volontaires ont collaboré afin de dresser une topographie précise de la carrière souterraine du Grand Banc à Comblain-au-Pont (Liège).

Situation et géologie de la carrière

La carrière souterraine du Grand Banc se situe sur le territoire de la commune Comblain-au-Pont, en bordure du hameau Géromont. Ses entrées, orientées vers le sud-est, se situent à environ 180 mètres d'altitude et surplombent l'Ourthe. Le Grand Banc se développe dans le Famennien supérieur. La roche est sédimentaire et composée d'une alternance de bancs de grès superposés, de qualité variable, ayant un pendage de 20 degrés vers le nord-ouest. Les bancs principaux, dont l'épaisseur varie de 1,8 à 8 mètres, sont composés de grains de sables reliés par un ciment de nature siliceuse qui lui donne une grande compacité et une grande résistance. Ils sont entrecoupés de grès psammitiques, dont la couleur orangée dénote la présence d'hydrates et d'oxydes de fer, ainsi que de grès schisteux et de grès dolomitiques, couches grâsères très stratifiées et plus friables.

Exploitation industrielle du grès de Géromont

Le Grand Banc est l'une des plus vastes d'un ensemble de carrières appelées "caves" ou "minières", qui ont été exploitées tant en surface qu'en souterrain dans les environs de Géromont. Les carriers y ont creusé différents niveaux des bancs de grès depuis la fin du XIXème siècle, d'abord à ciel ouvert, ensuite en s'enfonçant à flanc de coteau. Il s'agissait d'une véritable industrie locale, jusque dans les années 1970, où le grès était plutôt extrait et taillé à la demande. Les moellons très durs, compacts et résistants à l'usure, ont servi à la construction. Ils ont notamment été utilisés comme pavés de trottoir de rue, très sollicités par les lourdes charrettes aux roues ferrées, mais aussi des pierres d'angle pour les coins de maisons, de portes et de fenêtres. Les carriers ont mené l'exploitation souterraine selon la méthode des chambres et piliers, en suivant les strates. Pour ne pas ajouter de nouveaux déchets d'exploitation sur le versant de la rive gauche de l'Ourthe déjà fortement envahie lors des exploitations à ciel ouvert, avec les pierres intéressantes, les carriers ont rempli les chambres laissées libres entre les piliers et ont érigé des murs qui permettaient de protéger les galeries de circulation au fur et à mesure de l'avancée de l'exploitation.

À la fin de l'exploitation de la carrière, les entrées du Grand Banc ont été remblayées pour en empêcher l'accès. Toutefois, avec le temps, les remblais ont glissé vers l'intérieur de la cavité, ce qui a provoqué la réouverture naturelle de certaines entrées. Lors du classement de la cavité en tant que CSIS, des grilles ont été posées à ces entrées et des clôtures ont été dressées aux abords.

Un plan pour les recensements de chauves-souris

La carrière souterraine du Grand Banc est un site d'hibernation très attractif pour les chiroptères. Plecotus y compte entre 400 et 600 individus chaque année. Cependant, avec sa vaste salle et ses nombreux piliers qui sont tous assez semblables aux autres, la carrière est très étendue et complexe, et les bénévoles qui prennent part à ces recensements doivent être nombreux et se répartir en équipes. Le recensement s'effectue en une seule demi-journée, d'abord pour limiter le dérangement et ensuite car les chauves-souris sont susceptibles de se déplacer lorsqu'elles ressentent le besoin de se dégourdir les ailes, s'hydrater ou tout simplement uriner. Certains des bénévoles qui investissent chez Plecotus connaissent très bien la carrière, mais d'autres non et il est possible de s'y perdre ou de rater des chauves-souris.

Des treuils permettaient de ramener les chariots



Mur de pierres dans la descendrière la plus à l'est



Lac au fond nord-est de la carrière



Des ponts permettent la plupart des croisements de rails

Plecotus disposait d'un plan assez ancien de la carrière comportant pas mal d'incertitudes. Dès lors, Plecotus a demandé aux spéléos de dresser un nouveau plan plus précis, permettant d'améliorer la qualité des recensements en évitant les non-comptages et les doubles comptages. Plus que de permettre aux équipes de se répartir et de s'orienter dans la carrière pendant le recensement, les recenseurs peuvent reporter sur le plan les endroits où ils observent chaque chauve-souris, en précisant également l'espèce rencontrée. La topographie a été réalisée en 6 séances en 2015 et 2016, grâce à l'aide de spéléos qui ont eu la détermination d'aider la Nature, et l'aide de collaborateurs de Plecotus : Laurent Englebin, Daniel Lefebvre, Jean-Claude "Jack" London, Pascale Somville, Ruddy Cors, Anne-Catherine Martin, Patrick Falla, Luc Bourguignon, Henri Hulet, Quentin Plesters, Laurence Remacle, Pascal Schmitt et Robert "Bobo" Teck. Les visées ont été prises avec un Disto X2 qui a démontré toute son efficacité dans la prise de la distance, de la pente et de l'azimut simultanément, et par la facilité avec laquelle les données peuvent être transférées vers l'ordinateur.

Description de la carrière

La carrière du Grand Banc est une vaste salle atteignant 500 mètres de longueur pour 150 m de large. Son sol et son plafond suivent le pendage des strates à 20-25 degrés vers le nord-ouest, et l'écart entre le point le plus bas et le plus haut est d'environ 60 mètres.

Les entrées de la cavité sont situées aux points les plus élevés. Quatre d'entre elles sont pénétrables et donnent accès aux descenteries qui permettent d'atteindre le fond de la carrière, tandis que d'autres entrées sont restées colmatées. La voûte atteint 7 mètres par endroits et se réduit à moins d'un mètre à d'autres. Elle est soutenue par de nombreux piliers généralement espacés l'un de l'autre d'environ 10 mètres.



Il n'y a pas réellement de cheminement, tant la carrière peut se parcourir dans de nombreuses directions. La description qui suit divise la carrière en trois secteurs : le secteur ouest, sur laquelle il n'y a plus d'accès pénétrable ; le secteur central, qui contient un seul accès depuis la surface ; et le secteur est, sur laquelle se situent les trois autres accès. Il faut noter que, tous secteurs confondus, environ deux tiers de la surface de la carrière du Grand Banc sont tapissés des déchets de l'exploitation entassés sur, parfois, plusieurs mètres de haut. Ces pierriers, composés de pierres de l'ordre de la vingtaine de centimètres cubes, sont assez difficiles à parcourir et peuvent potentiellement être dangereux en raison du risque de glissement.

Attractivité pour les chauves-souris et protection du site

Le Grand Banc constitue un site majeur pour l'hibernation des chauves-souris en Wallonie. Comme dans les autres milieux souterrains, l'hygrométrie élevée proche du point de rosée, la température stable à longueur d'année, la quasi-absence de courants d'air et la tranquillité des lieux leur sont très favorables. Au Grand Banc, les chiroptères semblent même apprécier l'existence de plusieurs entrées et les vastes dimensions de la salle, ces dimensions multipliant les recoins dans lesquels ces animaux très sensibles au dérangement peuvent trouver refuge. Au cours de ces vingt dernières années, les collaborateurs de Plecotus ont recensé près de dix espèces dont *R. ferrumequinum*, *M. dasycneme*, *M. bechsteinii*, *M. emarginatus*, *M. myotis*, *Plecotus sp.*, *M. daubentoni*, ... Avec environ 90% de l'effectif total, *M. mystacinus/brandtii* est le mieux représenté dans la cavité.

Au centre d'une zone Natura 2000, la carrière a été rachetée par la Région Wallonne pour pouvoir la protéger durablement en raison de son intérêt notamment chiroptérologique. Elle a également reçu le statut de Cavité Souterraine d'Intérêt Scientifique (CSIS) suivant publication au Moniteur Belge le 19 novembre 1999 et, de ce fait, elle n'est pas accessible au public.

Bibliographie

- Les Découvertes de Comblain, La Carrière Souterraine de Géromont, document de synthèse à l'attention des enseignants, site www.decouvertes.be, consulté le 17/12/2015.
- E. Goemare, B. Paquet, L. Vermeren, Les Carrières de Grès Famenniens en Wallonie, Professional paper, 1998/3, n. 288, Service Géologique de Belgique.
- Plecotus, Feuille de Contact, n° 20, mars-avril 2003.
- Service Public de Wallonie, base de données en ligne des Sites de Grand Intérêt Biologique (SGIB), n° 1698, Carrière du souterraine du Grand Banc, site biodiversite.wallonie.be consulté le 25/05/2015.
- Service Public de Wallonie, base de données en ligne des Cavités Souterraines d'Intérêt Scientifique (CSIS), Carrière souterraine de Géromont, site environnement.wallonie.be consulté le 5/08/2016.



Le système de rails comporte des aiguillages





Seule sur un mur

par Jean-Louis Gathoye et Didier Schrooten

“Seule sur un mur”, voilà comment pourrait débiter l’histoire de cette chauve-souris trouvée à Melen (Soumagne) au beau milieu de septembre. La propriétaire de l’habitation, constatant que l’individu n’a quasi plus bougé depuis plusieurs jours s’inquiète, et finit par l’amener à Liège, chez Didier, pour revalidation.

La chauve-souris a déjà une belle taille, mais ce qui frappe le plus, c’est ce contraste net entre le pelage dorsal long et foncé, et le pelage ventral très clair. Et à y regarder de plus près, d’autres particularités apparaissent comme cette spectaculaire extrémité argentée des poils dorsaux, ce masque noir, cette tache de poils orangés entre les oreilles entrecoupée par une descente des poils bicolores sur le front, les tragus courts et élargis au sommet, ou encore, ce repli membraneux prolongeant la base de l’oreille jusqu’à la commissure des lèvres. Il n’y a pas d’équivoque, il s’agit bien d’une sérotine bicolore (*Vespertilio murinus*), ou plus exactement d’un vespertilion bicolore, puisqu’il ne s’agit pas d’un *Eptesicus*, mais bien d’un *Vespertilio*.

Les cris du vespertilion bicolore en vol restitués par le détecteur sont bien reconnaissables. Outre les cris d’écholocation vers 25 kHz, l’appareil, réglé sur 14 kHz, laisse entendre une série cris sociaux très puissants et quasiment audibles sans détecteur, sous forme de trilles, chacune suivie d’un “pwouit” caractéristique (Lefevre et Vandendriessche, 2012 ; Hammond, 2012). À l’écoute des ultrasons en plein Liège en ce mois de septembre, de nombreux cris à basse fréquence sont repérés. Les analyses de deux nuits d’enregistrements n’ont cependant révélé que de nombreux passages de pipistrelles communes émettant des cris sociaux et de quelques pipistrelles de Nathusius.



Vraisemblablement épuisé, le vespertilion en revalidation (c’est un mâle) est nourri régulièrement aux larves de ténébrions, et un poids de 20 grammes est rapidement atteint. Après quelques jours, il est prêt pour reprendre le départ. La question se pose dès lors de savoir ce que cet individu peut bien faire sur un mur d’une habitation de la banlieue liégeoise en ce début d’automne. Ce comportement n’est pas anodin. Il suffit de constater qu’à la côte belge, plusieurs observations analogues ont été rapportées en ce même mois de septembre 2016 (données d’observations.be) à Knokke-Heist, Zeebruges, Ostende et La Panne. En Wallonie (voir carte), quelques données plutôt ponctuelles ont été validées depuis la découverte d’un individu à Libramont en 2000 : Bonnelles (Seraing) en 2001 (1 cadavre), Ny (Hotton) en 2002 (1 individu trouvé dans un poulailler), Mouscron en 2005 (1 individu trouvé dans une décharge publique), Linglé (Bertrix) en 2013 (11 contacts au détecteur lors d’un transect), Waimies en 2016 (5 contacts au détecteur) et enfin Melen (Soumagne) en 2016 (1 individu sur un mur d’une maison). A Bruxelles, deux données récentes sont à épingle : Jette en 2006 (1 individu conservé en collection) et Bruxelles en 2008 (1 individu trouvé en rue). Hormis la donnée de Bruxelles datée de début janvier, ces observations s’étalent entre la fin juillet et la fin novembre. Mais c’est surtout en septembre et octobre qu’elles sont le plus souvent rapportées (voir par exemple Lefevre et Vandendriessche, 2012).



Jacques Gilliéron

L’espèce est en fait connue pour ses grandes migrations à travers l’Europe. Comme l’indique la carte de distribution (Arthur et Lemaire, 2015), les flux vont du nord-est vers le sud-ouest.

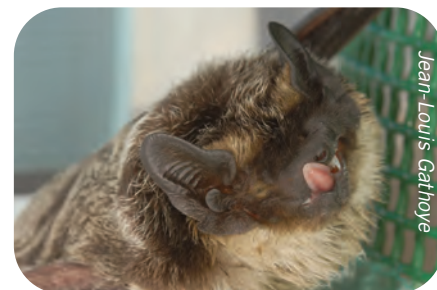
Les individus trouvés chez nous pourraient provenir du Danemark, du sud de la Suède, du nord-est de l’Allemagne, du nord de la Pologne ou des Pays baltes où les populations de reproduction les plus anciennes sont localisées. Tant en Flandre qu’en Wallonie, on peut ainsi percevoir des couloirs nord-sud de migration. Très peu de cas d’hibernation sont pourtant signalés dans le sud (par exemple en France). Récemment (2009 et 2010), des captures ont été relatées pour la première fois dans les Pyrénées (Alberdi et al., 2012). Par ailleurs, la littérature ne mentionne aucune observation d’individus remontant vers le nord.

De plus en plus de colonies de reproduction sont découvertes en dehors de la zone nordique bien connue. C’est le cas dans le sud de l’Allemagne, en Autriche, sur des plateaux en Suisse, dans le massif central en France, mais aussi dans les Vosges, le Jura et l’arc alpin. En 1998, une colonie fut découverte près d’Utrecht aux Pays-Bas, de manière totalement inattendue (Jansen et van Noort, 1998). Le vespertilion bicolore est très régulier dans les bâtiments en période d’estivage, souvent dans des endroits assez confinés et chauds (Arthur et Lemaire, 2015). Il n’est donc pas inutile de bien scruter les hautes façades en ville en septembre et octobre. Il est en effet probable que les individus qui traversent notre pays sont bien plus nombreux que ceux effectivement repérés. Quant à notre vedette liégeoise, on peut lui souhaiter un bon voyage.



Références

- Alberdi, A., Aihartza, J., Albero, J.C., Aizpurua, O., López-Baucells, A., Freixas, L., Puig, X., Flaquer, C. et Garin, I., 2012.- First records of the parti-coloured bat *Vespertilio murinus* (Chiroptera : Vespertilionidae) in the Pyrenes. *Mammalia* 76 : 109-111.
- Arthur, L. et Lemaire, F., 2015.- Les Chauves-souris de France, Belgique, Luxembourg et Suisse. Biotope, Mèze (Collection Parthénope), Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2ème éd., 544 pp.
- Jansen, E. et van Noort, B., 1998.- Opmerkelijke vondst in nieuwbouwwijk bij Utrecht. Eerste kolonie Tweekleurige vleermuis in Nederland ontdekt ! *Zoogdier* 9 (1) : 10-13.
- Lefevre, A et Vandendriessche, B., 2012.- Looking after the Parti-coloured bat in Brussels. *Natuurpunt, Werkgroep Vleermuizen et IBGE BIM, Bruxelles, non publié, 30 pp.*
- Hammond, M., 2012.- A la recherche des mâles chanteurs de Sérotine bicolore. Sur base d'une présentation d'Alex Lefevre et Bob Vandendriessche



Dates à retenir

- **Dans le courant du mois d'avril** (voir pg 4) : début des inventaires dans le cadre de la recherche des colonies de murin de Daubenton au Pinnebeek à Bruxelles. Info et inscription : Patrick Vanden Borre patrick.plecotus@gmail.com 0478/97 95 10
- **Dès début mai** (voir pg 4) : inventaires étangs par points d'écoute au détecteur à Bruxelles. Infos et aide bienvenue auprès de Patrick Vanden Borre patrick.plecotus@gmail.com 0478/97 95 10
- **Dès début mai** (voir pg 3) : reprise des inventaires Barbastelles en province du Luxembourg. Info et inscription : Pierrette Nyssen pierrette.nyssen@natagora.be 081/390 725
- **Du vendredi 9 (soir) au dimanche 11 juin** (voir pg 3) : WE intensif d'inventaires Barbastelles dans la province du Luxembourg. Info et inscription : Pierrette Nyssen pierrette.nyssen@natagora.be 081/390 725
- **Samedi 3 juin** : premier module de formation à Mons (voir ci-dessous)
- **Samedi 10 juin** : formation acoustique niveau 3 à Libramont. Info et inscription : Béatrice Herry (voir ci-dessous)
- **Dimanche 25 juin** : participation de PlecobruX à la fête au Rouge-Cloître de 11 à 18h : tenue d'un stand chauves-souris et exposition chauves-souris accessible à la maison du portier. Info : Patrick Vanden Borre patrick.plecotus@gmail.com 0478/97 95 10
- **du 25 juin au 15 juillet** (voir pg 4) : comptages en émergence pour l'étude GPiGE. Info et inscription : Frédéric Forget frederic.forget@vivalia.be 0475/28 93 60
- **Vendredi 7 juillet** : deuxième module de formation à Mons (voir ci-dessous)

Agenda

Formations à l'identification des chauves-souris à l'aide d'un détecteur d'ultrasons – niveau 3

Plecotus vous propose le **samedi 10 juin 2017 à Libramont** une demi-journée de formation à l'identification acoustique des chiroptères de Belgique. Il s'agit d'une formation de niveau 3, réservée à des personnes déjà expérimentées dans l'identification acoustique sur ordinateur (validateurs et chiroptérologues actifs). L'objectif est de susciter des échanges et discussions sur la pratique concrète de l'identification sur ordinateur, d'étudier de cas concrets avec analyse collective de fichiers qui posent question, soit proposés par les organisateurs, soit apportés par les participants.

Organisateurs : Thierry Cambier et Béatrice Herry - Inscription par mail cambier.herry.beatrice@gmail.com.

Formation chiroptères dans la cité du Dragon

Fruit d'une collaboration entre le Musée d'Histoire naturelle de Mons, la Régionale Centre Ouest Hainaut et le GT Plecotus de l'asbl Natagora, cette formation vous propose :

- De mieux connaître l'écologie des chauves-souris et de vous sensibiliser à la préservation de ces espèces
- De vous initier à l'utilisation d'un détecteur à ultra-sons et à l'identification acoustique des chauves-souris
- De vous familiariser aux critères d'identification des chiroptères en hibernation

En pratique

Lieu : Musée d'Histoire naturelle
Rue des Gaillers, 7 - 7000 Mons

Prix : 20 € pour les 3 jours

Intervenants : Jean-François Godeau et Pierrette Nyssen

Renseignements et inscriptions : Antonio D'Arienzo -
0471/24.14.06 - antonio.dariento@gmail.com

Dates

- le samedi 3 juin (9h30 – 16h30) : journée de formation théorique en salle
- le vendredi 7 juillet (19h – 23h) : introduction théorique en salle à l'identification par les ultra-sons et sortie vespérale
- le samedi 9 décembre (9h30 – 16h30) : matinée de formation théorique en salle et après-midi de terrain pour la mise en pratique



Plecotus est le groupe de travail "chauves-souris" de Natagora qui a pour objectifs l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.



avec le soutien de la
Wallonie et de la région
Bruxelles-Capitale

